

Renault M. - Dire ce qui compte : une conception pragmatique de la formation des valeurs⁷⁹²

MICHEL RENAULT

CREM UMR CNRS 6211, Université de Rennes 1

Courriel : michel.renault@univ-rennes1.fr

Malgré son influence considérable sur la philosophie et les sciences sociales, le pragmatisme demeure encore relativement peu connu en France bien qu'un regain d'intérêt se manifeste depuis une dizaine d'années. Ce courant de pensée, né aux Etats Unis autour des années 1860-1865, avec les travaux de W. James et C.S. Peirce puis ceux de J. Dewey et G.H. Mead, a eu pour ambition de « reconstruire la philosophie » en s'opposant notamment aux philosophies mécanistes et dualistes, au cartésianisme principalement, séparant le corps de l'esprit. Dans les années les travaux des auteurs pragmatistes ont été progressivement rendus accessibles aux lecteurs français. Cette communication aura pour objet essentiel de présenter quelques éléments de la théorie de la formation des valeurs de John Dewey, notamment telle qu'elle apparaît dans « La formation des valeurs »⁷⁹³.

Un point de départ de l'analyse réside dans l'opposition entre une conception « émotiviste » des valeurs et une conception « rationaliste » ou normative. Selon Dewey, cette opposition renvoie à d'autres oppositions : entre « idéalisme et réalisme » pour la théorie de la connaissance et entre « subjectif et objectif » pour la métaphysique. Le problème est alors celui du lien entre des émotions amenant à « priser », « désirer » ou « tenir pour cher » et des valeurs pouvant servir à orienter le jugement de façon « objective », ou plus exactement « objectivée ». Cette opposition évoquée par Dewey ne peut être totalement saisie (et c'est aussi le cas pour l'ensemble de la « théorie de la valuation »), que si l'on procède à quelques rappels sur le pragmatisme⁷⁹⁴.

Reconstruire la philosophie

Le pragmatisme apparaît à la fin du XIX^{ème} siècle comme une « conséquence du darwinisme ». Cela ne signifie pas que le pragmatisme serait fondé sur un réseau d'analogie avec la biologie, mais qu'il cherche à tirer les conséquences épistémologiques et méthodologiques de la révolution darwinienne. Avant tout, le pragmatisme apparaît comme une théorie renouvelée de la connaissance. Il refuse notamment la conception classique de la connaissance comme « reflétant » une réalité fixe indépendante du sujet connaissant. Cela matérialise en effet une conception « spectatrice » de la connaissance [Rorty 1990]⁷⁹⁵ décrite par Dewey dans « La quête de la certitude » [1929 cité par Rorty 1990, 52] :

« Le modèle de la connaissance est une certaine théorie de l'acte de vision. L'objet réfléchit la lumière et on le

⁷⁹² Ce texte est une version amendée d'une note de lecture: « Dire ce à quoi nous tenons et en prendre soin. John Dewey, La formation des valeurs, Paris, La Découverte, coll. « Les empêchements de penser en rond », 2011, 238 p. », *Revue Française de Socio-Économie*, 2012/1 n° 9, p. 247-253

⁷⁹³ J. Dewey (2011), *La formation des valeurs*, Paris, La Découverte, coll. « Les empêchements de penser en rond ».

⁷⁹⁴ On pourra également consulter le numéro spécial de la revue *Tracés* consacré aux « pragmatismes » : *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 15, 2008.

⁷⁹⁵ Rorty R. (1990), *L'homme spéculaire*, Paris, Le Seuil.

voit. Tout cela n'affecte aucunement l'objet lui-même, c'est seulement pour l'œil et pour le sujet dont l'appareil optique est mis à contribution que cela fait une différence. L'objet réel est, quant à lui, inébranlable dans sa réserve hautaine, c'est un roi qui s'offre à la contemplation de l'esprit connaissant. De là découle inévitablement la théorie du sujet connaissant spectateur »⁷⁹⁶

L'observateur n'est alors qu'un réceptacle passif, un miroir, reflétant la réalité qui se présente à lui. De plus, ces philosophies sont à la recherche de « l'immuable, de l'ultime - ce qui est - indépendamment du temps et de l'espace » [Dewey, 2003, p.21]⁷⁹⁷. Elles considèrent également que le sujet connaissant préexiste à l'acte de connaissance. Le pragmatisme apparaît comme la conséquence de cette critique des philosophies antérieures conçues pour appréhender un monde fixe et immuable et séparant le sujet connaissant et l'objet à connaître. Un indice de ce changement de perspective se trouve dans la différence systématique faite par Dewey entre les verbes et les noms. Par exemple « vérité » renvoie à un univers « fixiste » et apparaît indépendamment de toute démarche, alors que « vérifier » renvoie au *processus* qui conduit à l'établissement de ce qui est considéré comme une vérité [Dewey 2003, p.138]. Dans la « formation des valeurs », c'est « valuer », le processus de valuation, qui est le point central, non la valeur. Cela apparaît également comme une conséquence du développement de la démarche expérimentale dans les sciences au XIX^{ème} siècle, approche dont J. Dewey sera un fervent défenseur. La « vérité » apparaît ainsi non comme un absolu immuable et fixe, mais plutôt comme une « assertion garantie », c'est-à-dire ce que nous sommes « justifiés à croire » [Rorty, 1990, p.19] à la suite d'un processus d'« enquête » et de justification qui implique forcément une délibération. La « vérité » n'est jamais indépendante ni du processus d'enquête ni du processus de justification mis en œuvre pour l'établir, elle est sujette à révision constante.

Ces éléments constitueront le cœur de l'approche « transactionnelle » développée par J. Dewey et A. Bentley dans « Knowing and the known » [1949]⁷⁹⁸. Sur le plan existentiel, cette approche refuse de considérer que l'organisme vit *dans* un environnement. Organisme et environnement font partie d'un tout existentiel et se codéterminent, ils ne peuvent être séparés. Du point de vue de la théorie de l'action, cela signifie que les moyens et les fins ne peuvent être séparés et qu'ils se codéterminent dans le cadre d'un processus de révision permanent. Dewey préfère ainsi parler de « fins en vue » (ends in view) plutôt que de « fins » pour décrire les processus de résolution de problème. Tout processus de résolution de problème implique une reconstruction de l'agent (self) et de la situation qui transite par l'enquête.

L'enquête

Le pragmatisme envisage les choses selon un principe de continuité qui revêt deux aspects : cela signifie qu'il n'y a

⁷⁹⁶ Le texte en anglais peut être lu en ligne sur archives.org

⁷⁹⁷ Dewey J. (2003), *Reconstruction en philosophie* (1920), Publications de l'Université de Pau, Farrago/Éditions Léo Scheer, Pau

⁷⁹⁸ Dewey J. & Bentley A.F. (1973), *Knowing and the known* (1949), in Rollo Handy et E.C. Harwood (Eds.) «Useful procedures of inquiry» Behavioral Research Council, Great Barrington (Mass).

pas de séparation entre les actions liées à l'enquête et les actions biologiques ou physiques, et que les opérations logiques ou intellectuelles émergent à partir des activités organiques bien qu'elles n'y soient pas identiques et réductibles [Dewey, 1993, p.76 ; Morris Eames, 2003, p.12]⁷⁹⁹. C'est en ce sens une approche « naturaliste » qui souligne que le contexte premier de l'enquête est la « matrice biologique ». Dans la théorie de la valuation le principe de continuité permet de comprendre comment le comportement de valuation résulte d'autres formes de comportements tels que l'impulsion vitale sans y être réductible.

Tous les comportements se situent dans un contexte existentiel. Ce contexte est qualifié de « situation » : « Ce que désigne le mot « situation » n'est pas un objet ou un événement isolé ni un ensemble isolé d'objets ou d'événements. Car nous n'expérimentons jamais ni ne formons jamais de jugement à propos d'objets et d'événements isolés, mais seulement en connexion avec un tout contextuel. Ce dernier est ce qu'on appelle une « situation » » [Dewey 1993, p.128]. Tout objet ou événement fait partie d'un « monde environnant expérimenté », d'une « situation ». Un objet ou un événement n'apparaissent comme saillants que face à un problème d' « utilisation et de jouissance » [ibid]. Ainsi « (...) la valuation est (...) rattachée à des situations existentielles et diffère en fonction des contextes » [Dewey 2011, p.93].

Le point de départ de toute enquête est une « situation problématique » [Dewey 1993, p.170] et ainsi « (...) il appartient à la nature même de la situation indéterminée qui provoque l'enquête d'être *en question* (...) ». De plus pour une situation problématique ne l'est pas au seul sens « subjectif » et la résolution du doute, de la discordance, de la confusion, de l'obscurité...ne peut pas être que « mentale » mais doit impliquer « (...) des opérations qui modifient réellement les conditions existantes » [ibid. p.171]. Il s'agit en particulier de « problématiser » c'est-à-dire « découvrir *ce que* sont le ou les problèmes qu'une situation problématique pose à l'enquête » [ibid. p.173]. La *définition* de la situation problématique conditionne les actions entreprises pour résoudre le problème, pour porter un jugement.

L'enquête n'est pas le fait d'un acteur isolé : toute enquête est par nature « sociale ». Elle prend place dans le cadre d'une matrice culturelle qui représente « les traditions, les occupations, les techniques, les intérêts et les institutions établies du groupe » [1993, p.180]. Dans la « théorie de la valuation », Dewey fait du développement d'une théorie des relations humaines une condition du développement d'une théorie de la valuation qui appartiendrait au champ d'une anthropologie culturelle [2011, p.164-165]⁸⁰⁰. Le langage apparaît comme le vecteur de transmission des significations et fait du groupe social un point de départ incontournable. L'individu est le produit d'un processus d'individuation qui l'institue en tant que membre d'une communauté. Dewey souligne ainsi, parlant de l'enfant, que

« Les choses ne lui arrivent pas dans un état de nudité originelle, mais habillées de langage et cette enveloppe communicationnelle fait de lui le membre d'une communauté de croyances » [Dewey 2003, p.96]. L'individu n'enquête donc jamais d'un point de vue strictement individuel, notamment parce que l'activité réflexive transite par le langage. En effet : le langage force « [...] l'individu à adopter le point de vue des autres individus, à voir et à enquêter d'un point de vue qui n'est pas strictement personnel mais leur est commun à titre d' "associés" ou de "participants" dans une entreprise commune » [1993, p.106]. En ce sens tout comportement est « moral » dans la mesure où le comportement réflexif et la formation du jugement implique la prise en considération des autres. J.Dewey a été influencé par les travaux de son ami G.H.Mead, et notamment par la place qu'il accorde au fait de « se placer dans la perspective des autres » dans la constitution du « soi » et de la socialité. On peut parler de processus d'inter-objectivation [Zask 2004]⁸⁰¹ dans la mesure où l'enquête sociale amène à définir, par le dialogue et la communication, des « objets » communs.

Le processus de valuation

J.Dewey parle de « valuation », il faut donc éclairer cette terminologie. La différence entre « valuation » et « évaluation » renvoie à une distinction entre l'immédiateté et la médiation. Pour faire simple, la valuation renvoie initialement à « j'aime ce tableau » alors que l'évaluation renvoie à « ce tableau est beau ». Ce sont deux phases de l'expérience qui font partie d'un même processus. La phase évaluative implique une médiation puisqu'elle se réfère à une activité réflexive reliée à une « situation » problématique dans laquelle sont impliqués d'autres protagonistes. Le jugement de valeur va donc au delà du biologique ou de l'organique pour entrer dans le social et le culturel dans la mesure où l'affirmation « ce tableau est beau » implique de « convoquer » dans la situation d'autres protagonistes et d'examiner, de leur point de vue, le tableau. Cela implique donc forcément une référence à une « matrice culturelle », à un « autrui généralisé » aurait dit G.H.Mead [1934]⁸⁰², et l'individu peut alors se placer *dans la perspective* de cet autrui pour examiner d'un point de vue critique l'objet « prisé ». Toute évaluation implique le collectif et l'intersubjectif.

Comme le dit Dewey [2011, p.74] avec « priser », qui est de l'ordre de l'immédiat « on met l'accent sur quelque chose en référence à une personne définie » et cela renvoie à une qualité émotionnelle, en revanche la valuation comme « *évaluation* a (...) essentiellement trait à une propriété relationnelle des objets (...) ». Dans l'évaluation l'objet de la valuation est *mis en relation* avec la *situation* et les protagonistes qu'elle mobilise. Nous sommes alors dans un cadre transactionnel⁸⁰³. On saisit donc le parallèle existant entre la valuation et l'appréhension générale de la connaissance et de l'enquête que j'ai développé plus haut « (...) une valuation n'a lieu que quand quelque chose fait

⁷⁹⁹ Dewey J. (1993), *Logique. Théorie de l'enquête* (1938), Paris, PUF. Morris Eames S., (2003), *Experience and value- Essays on John Dewey and Pragmatic Naturalism*, Edited by Elizabeth R. Eames and Richard W. Field, Southern Illinois University Press, Carbondale and Edwardsville.

⁸⁰⁰ Dewey [2011, p.165] apparaît ainsi très critique vis à vis des approches négligeant le rôle de la culture et des institutions, notamment l'économie politique.

⁸⁰¹ Zask, J. (2004), « L'enquête sociale comme inter objectivation » in B.Karsenti et L.Quéré (Eds.) « La croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme », *Raisons Pratiques*, n°15, EHESS, p.141-163.

⁸⁰² Mead G.H. (1934), *Mind, self, & society from the standpoint of a social behaviourist*, (C.W. Morris, Ed.), University of Chicago Press, Chicago. Traduction française : *L'esprit, le soi, la société*, PUF, Paris, 1963.

⁸⁰³ On trouve un résumé de la position de Dewey dans « Logique » [1993, p.245].

question : quand il y a des difficultés à écarter, un besoin, un manque, ou une privation à combler, un conflit entre tendances à résoudre en changeant les conditions existantes » [2011, p.120].

Comme pour toute forme d'enquête, le processus de valuation s'inscrit dans les matrices existentielles évoquées par Dewey : la matrice biologique et la matrice culturelle. Cette posture naturaliste présente plusieurs avantages. Le premier est d'éviter le problème métaphysique rencontré par d'autres approches qui considèrent les valeurs comme des occurrences d'un monde mental ou subjectif séparé de l'expérience. Le second est d'éviter le problème épistémologique qui consiste à séparer l'objet connu de toute idée de valeur. Le troisième tient au fait que malgré la relation du comportement de valuation aux impulsions cela n'implique pas qu'il soit réduit à l'expression d'émotions. Le dernier avantage tient au fait que le naturalisme évite de rendre les valeurs transcendantes et séparées de l'expérience du fait de la connexion intrinsèque entre les valuations et les désirs, tous deux émergeant de la continuité naturelle du processus de vie. [Morris Eames 2003, p.64].

Il y a donc une continuité entre « priser », « tenir pour précieux », « chérir », qui sont de l'ordre de l'immédiat, l'organique, de l'individuel, de l'émotion, et « évaluer » qui implique le passage à la médiation et qui a trait à une « propriété relationnelle des objets » [Dewey 2011, p.74]. Les désirs renvoient à une situation problématique dans laquelle la réalisation de ce qu'on tient pour cher est suspendue, troublée, bloquée... et au comportement qui en résulte. Désirer désigne « l'attitude comportementale émergeant lorsque quelque chose nous éloigne temporairement de l'objet que nous chérissons » [Ibid., p.224]. L'objectif est de restaurer l'intégration initiale comme le bébé pleure pour obtenir le lait maternel. Le désir implique des fins à atteindre et la mise en œuvre de moyens pour ce faire. Si l'on reprend l'exemple du bébé évoqué par Dewey, ce dernier à mesure qu'il grandit devient conscient de la relation entre « un certain pleur, l'activité qui lui répond et les conséquences de celle-ci » [Ibid., p.79]. Le geste, la posture, le cri... sont donc produit *en vue* de provoquer une réponse une « activité » et en expérimenter les conséquences : « La grande différence entre l'impulsion et le désir tient donc à la présence dans le désir d'une fin-en-vue, d'objets considérés *comme* des conséquences prévues » [Ibid., p.113]. La situation problématique implique donc une « enquête ». Le désir, tel qu'il est défini, appelle ainsi à reconfigurer la situation et l'intérêt désigne « une séquence organisée d'opérations devant reconfigurer un état de choses » [Bidet 2008, p.213]⁸⁰⁴. *Prendre plaisir* (enjoying) désigne alors, dans cette séquence, la phase de satisfaction du désir, le rétablissement de la situation troublée⁸⁰⁵.

La reconfiguration de la situation problématique implique une évaluation dans la mesure où l'on peut observer des écarts entre les fins désirées (fins en vue) et les fins atteintes ou les conséquences effectives [2011, p.114]. Il est alors possible de distinguer « ce qui est désiré et ce qui est désirable » à chaque fois que l'on s'engage « dans la formation et la sélection de désirs et d'intérêts

concurrents » [Ibid., p.115]. Le désirable est défini par la situation et par les transactions dans lesquelles les agents sont engagés : « Le contexte social et les contraintes sociales font partie des conditions ayant un impact sur la réalisation des désirs. Ils doivent donc être considérés lorsqu'il s'agit d'élaborer des fins en tenant compte des moyens disponibles pour les atteindre ». La délibération consiste à « soupeser plusieurs désirs alternatifs (et donc des valeurs visées comme fins) du point de vue des moyens que requiert leur satisfaction » [Ibid., p.106]. Cette délibération implique que les autres individus et la situation soient convoqués dans le cadre d'une « répétition théâtrale » sur la scène mentale permettant d'anticiper les conséquences des choix de façon raisonnable. La fixation du désirable apparaît comme produit de cette « discussion avec la situation » impliquant de « Nous mettre à la place des autres, considérer les choses du point de vue de leurs souhaits et de leurs valeurs, rabaisser et prendre le contrepied de nos prétentions et revendications (...)» [Dewey 1980, p.130-ma traduction]⁸⁰⁶. Passer de l'immédiateté à la médiation mobilise un comportement réflexif qui implique une reconstruction [Mead 1963(1934), p.386]. Pour Dewey cela signifie que les moyens sont « par définition relationnels – ils sont médiatisés et médiatisant, puisque ce sont des intermédiaires entre une situation qui existe et une situation que l'on veut faire exister en les utilisant » [2011, p.108]. Le désirable nécessite donc de convoquer dans la situation les autres individus ou entités qui pourraient être affectés par le choix des moyens et des fins les deux ne pouvant être envisagés séparément⁸⁰⁷. Objets et entités acquièrent une signification et une valeur dans ce cadre.

Une entreprise commune : dire ce à quoi nous tenons

Ces éléments entretiennent une relation intime avec la conviction démocratique qui anime les écrits de Dewey. La supériorité de la démocratie « en actes » repose sur le fait qu'elle offre - en mettant en avant le dialogue, la communication, le débat - de plus grandes occasions de « mises en perspectives » et autorise ainsi à considérer avec plus d'attention le fait que l'individu et le monde sont engagés dans la situation problématique. Par le dialogue les individus sont amenés à expérimenter des registres d'action, des perspectives, qui leurs seraient autrement demeurées étrangères et qu'ils n'auraient pas pu convoquer dans le cours du processus de valuation. Cette *mise en perspective* nourrit ainsi l'imaginaire en tant que projection vers des futurs potentiels. La démocratie permet d'ouvrir à la « créativité de l'agir » [Joas 1999]⁸⁰⁸. La démocratie est

⁸⁰⁶ J. Dewey (1980), *Theory of the Moral Life*, New York, Irvington Publishers Inc.

⁸⁰⁷ Pour Mead [1934] la capacité de se « placer dans la perspective de l'autre » peut ouvrir sur un dialogue avec la nature et sur une coopération possible. Cela renvoie à des éléments développés par E.Hache (2011), *Ce à quoi nous tenons. Pour une écologie pragmatique*, La découverte, Paris. Voir aussi : J.Beckert (2002): *Beyond the market-The social foundations of economic efficiency*, Princeton University Press. Le perspectivisme de Mead est aujourd'hui revitalisé par les travaux de J.Martin (2005) : « Perspectival Selves in Interaction with Others: Re-reading G.H. Mead's Social Psychology », *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 35(3), p. 231-253. Voir également M.Renault (2009) « Perspectivisme, moralité et communication. Une approche transactionnelle de la Responsabilité Sociale des Entreprises », *Revue Française de Socio-économie* 2009/2 - N° 4, p.15-37.

⁸⁰⁸ H. Joas (1999), *La créativité de l'agir* (1992), Paris, Cerf, 1999.

⁸⁰⁴ Bidet A. (2008), « La genèse des valeurs : une affaire d'enquête », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 15, p.211-216

⁸⁰⁵ Les définitions de ces termes sont précisées en particulier dans l'essai « quelques questions sur la valeur » [voir Dewey, 2011, p.224]

avant tout une méthode pour résoudre des problèmes concrets qui mettent en jeu *ce à quoi nous tenons* collectivement. Elle matérialise un appel à s'engager dans la voie de l'intelligence collective pour résoudre nos problèmes.

L'ouvrage récent d'Emilie Hache, « Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique », me semble ainsi inviter à une exploration documentée des « situations problématiques » posées par la mise en relation de la matrice biologique avec la matrice culturelle. La crise environnementale que nous connaissons nous invite à mettre en avant « ce à quoi nous tenons », ce qui nous est cher... et à nous engager dans une enquête sociale permettant par le dialogue et la communication de définir ensemble des fins désirables. Dans ce cadre, la capacité de « se mettre à la place de » apparaît comme un facteur important de « médiation ». Comme l'écrit E.Hache « « se mettre à la place de » signifie expérimenter avec, comme changer de point de vue s'entend au sens d'ajouter un/des point(s) de vue » [Hache 2011, p.49]. Le perspectivisme, dont la démocratie en tant que processus est une modalité, permet de « s'engager dans une relation, de s'intéresser, d'apprendre à connaître ceux à la place de qui on se met » [ibid.]. Il s'agit lors de « faire de la place à un tiers, faire de la place à d'autres points de vue » [ibid., p.48] y compris de non humains. Les situations problématiques que nous rencontrons dans le cours de l'action invitent à « négocier la réalité », à définir cette situation, et à « faire des compromis » [Hache 2011, p.56]. Il s'agit bien de donner sa chance à la mobilisation de ce que Dewey appelait l'intelligence collective [Hache 2011, p.194].

Ces analyses sont très critiques de la théorie économique qui a fait de la « valeur » une question centrale mais en la rabattant soit du côté de qualités intrinsèques des objets, soit du côté de la pure subjectivité et de l'incommensurabilité. Dans tous les cas la question des valeurs est réifiée et la morale rejetée hors de la sphère de l'économie. L'évaluation économique relèverait d'une science qui serait capable de « dire la vérité » et d'exhiber les « valeurs vraies », par exemple en matière environnementale. Or, comme le souligne E.Hache « Oser se mêler des questions d'évaluation signifie alors nous confronter à la délicate question de l'articulation entre les questions de quantification et les préoccupations morales ». Cela nous invite ainsi à repenser la question de la quantification en mettant l'accent sur les processus de qualification, de valuation, qui lui sont préalables. Les mesures dans une perspective pragmatique ne sont pas des absolus, les reflets objectifs d'une réalité, mais des instruments, des outils au service de « fins en vue » qu'il faut mettre en question, ce qui implique de s'engager dans une enquête en tant que citoyens d'une « entreprise collective commune ».

Conclusion

Réfléchir sur les indicateurs offre une occasion de s'interroger sur la question fondamentale de « ce à quoi nous tenons », de « ce qui nous est cher », et ainsi des moyens d'en « prendre soin ». A des finalités transcendantes échappant au jugement, l'approche de J.Dewey nous invite à ouvrir une *discussion* au sens étymologique évoqué par Dewey : la discussion est une secousse qui introduit un trouble et desserre l'empreinte des vieilles cosmologies adaptées pour un univers fixe et immuable [2003, p.25]. La mise en avant de l'imagination

est également un point fondamental pour « reconstruire » les situations et cela constitue aussi une rupture avec les approches ne lui faisant aucune place. Peupler des mondes, tisser des liens, réguler ce qui est « objet d'utilisation et de jouissance », voilà ce qui est au cœur de la « théorie de la valuation ». Cela invite les sciences sociales à rompre les divisions « en branches d'enseignements indépendantes et isolées » qui sont une marque de son retard pour faire face aux enjeux considérables auxquels nous faisons face. Le dialogue, la communication, apparaissent alors comme essentiels.